

L'ÉCRITURE DES AVEUGLES ET LE DUOGRAPHE

Un des premiers et des plus sublimes devoirs d'une association d'individus, d'une société, est de secourir ses membres moins aptes à la lutte pour l'existence, d'entretenir avec soin et de toujours perfectionner l'assistance des malades, des débilés et des infirmes. Répandre notre bienveillance sur les êtres qui souffrent ; adoucir leur douloureuse existence ; grouper ces malheureux condamnés, sans une charitable intervention, au pénible isolement, est-il un but plus noble et plus utile ? Les philanthropes ont compris cette tâche et se sont efforcés généreusement d'adoucir sinon de supprimer cette souffrance physique et morale. C'est de ces efforts toujours persévérants que sont nés les hôpitaux pour les malades, les hospices pour les vieillards et les incurables, les divers instituts pour les infirmes : aveugles, sourds-muets, etc.

Dès le début de ces louables tentatives, la charité humaine ne s'occupait guère que d'assurer aux malades et aux infirmes cette existence matérielle, que, pensait-on, ils ne pouvaient se procurer par un travail quelconque suffisamment rémunérateur.

Mais des philanthropes plus avisés, à la charité plus éclairée, reconnurent que certaines infirmités sont parfois compensées, en quelque sorte équilibrées par une grande habileté, une perfection plus grande de certains sens qui permettraient, par une éducation spéciale, aux infirmes de travailler et de gagner leur vie par certaines occupations appropriées.

Ainsi, au lieu de végéter passivement, ils deviendraient eux aussi des êtres actifs, des travailleurs ; ils cesseraient d'être des inutiles, à charge à la Société, et l'existence de ces malheureux se trouverait donc relevée, au moral, par le travail. Un nouveau progrès s'imposait encore : ajouter à ce travail manuel le travail intellectuel et cérébral ; après l'atelier instituer l'étude. Par ces trois phases passa en particulier l'Assistance des aveugles, qui poursuit depuis sept siècles sa lente mais sûre évolution vers un progrès toujours plus complet.

C'est, en effet, en 1254, au retour de la septième croisade, que saint Louis, dans une généreuse pensée, institua l'hospice des Quinze-Vingts pour mettre les pauvres aveugles de la cité de Paris, nous dit Joinville, le bon chroniqueur de ce temps. En 1460, les onze cardinaux assemblés à Sienne envoient à leur tour à ces

mêmes malheureux aveugles des indulgences nombreuses. Les pouvoirs temporel et spirituel les prenaient sous leur haute protection. Et depuis cette époque, les rois et les puissants par les exemptions d'impôts et franchise, par les dons généreux et les cessions de terre, assurèrent aux aveugles une existence exempte de tout souci matériel. Il serait trop long d'énumérer ici la longue liste de ces bienfaiteurs. Cependant, sous Louis XVI, cette prospérité sembla atteinte d'une façon durable par une malheureuse spéculation entreprise par le cardinal prince de Rohan. Un arrêt plus heureux, paru sous le même règne, réparait heureusement, en partie, le mal causé aux Quinze-Vingts par la précédente opération. Et les aveugles continuèrent à végéter à l'abri de tout souci, grâce aux philanthropes généreux qui les aidèrent de dons abondants.

Leur existence physique se trouvait donc assurée ; ils pouvaient même faire certains travaux manuels, mais au point de vue intellectuel ils restaient dans une fâcheuse inactivité.

Il faut arriver au grand novateur en ces matières, à Valentin Haüy, pour assister à la naissance des aveugles à la vie cérébrale. Valentin Haüy, vers la fin du XVIII^e siècle, fut, peut-on dire, le père intellectuel des aveugles. Il remarqua le premier que les malheureux retirés par leur infirmité de l'existence commune, comme "emmurés" et repliés sur eux-mêmes, possédaient généralement une pénétration, une intelligence subtile, ce que Victor Hugo devait formuler plus tard dans un vers célèbre :

Quand l'œil du corps s'éteint,
L'œil de l'esprit s'allume.

Pourquoi donc, se demande Valentin Haüy, pourquoi ne pas leur donner une éducation, pourquoi ne pas jeter des connaissances humaines dans ces esprits merveilleusement propres à l'attention, à la réflexion ? Mais, pour s'instruire d'une façon efficace, il faut lire, il faut aussi écrire, et ce grand bienfaiteur des aveugles, de déduction en déduction, de perfectionnement en perfectionnement, inventa son système d'écriture, simple ébauche qui fut le point de départ de toute cette intéressante et féconde question de l'écriture des aveugles. Valentin Haüy utilisa cette sensibilité tactile si exquise, si affinée, des aveugles, qui leur permet de différencier au toucher les couleurs et qui remplace en partie pour eux la vision qui leur fait défaut : *E manu lux*, a-t-on pu dire à juste titre.

Haüy prit donc des caractères en relief, semblables à nos caractères d'imprimerie, caractères qu'il rangea dans des cases spéciales. Il apprit aux aveugles à les reconnaître, à les différencier au toucher, à les lire. Et Valentin Haüy fit des livres pour ses protégés, livres aux caractères en saillie ; nous mentionnerons seulement son *Essai sur l'éducation des aveugles*. Il leur apprit aussi à choisir eux-mêmes les caractères dans les cases, à les assembler en mots, en lignes et en phrases comme un compositeur d'imprimerie. L'écriture des aveugles était créée.

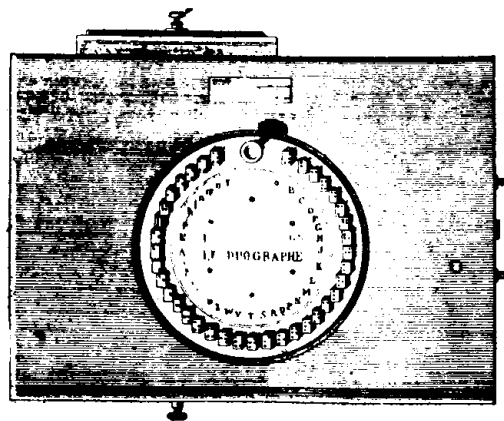


Fig. 2. — Le cadran du duographe et ses touches

Mais cette méthode, quoique remarquable pour une première solution, avait des inconvénients pratiques nombreux, et de nouvelles formules d'écriture furent proposées. Bientôt un aveugle de génie, Louis Braille, en 1829 invente son alphabet en points saillants, alphabet composé uniquement de six points combinés de façons diverses, que les aveugles tracent avec un stylet.

Les aveugles pouvaient donc correspondre entre eux en se servant de cet admirable procédé graphique. "Jusqu'ici, dit M. le commandant Barazer, un de leurs plus compétents historiens, il n'est pas pour les aveugles de système qui puisse rivaliser de facilité, de sûreté, de promptitude pour la lecture et l'écriture avec les caractères conventionnels de Braille."

Et M. Lucien Descaves, dans un article qu'il a donné à la *Revue encyclopédique*, dit avec raison, en parlant de cet écriture, que "rien ne s'approprie mieux aux facultés tactiles des aveugles, à leurs besoins en général et à leur enseignement en particulier."

Malheureusement, ce procédé avait, lui aussi, un grave inconvénient : l'alphabet Braille est en effet purement conventionnel et particulier aux aveugles ; les voyants ne peuvent le comprendre sans éducation spéciale, comme par exemple l'alphabet Morse, d'où impossibilité aux aveugles de communiquer avec les voyants par ce procédé. Il fallait donc trouver un moyen de concilier le procédé Braille, très supérieur aux caractères romains pour les aveugles, avec l'ignorance de cet alphabet dans laquelle sont presque tous les voyants.

Plusieurs inventeurs dévoués aux aveugles cherchèrent donc un moyen pratique de correspondance par écrit entre les uns et les autres. Le bref historique de la question que nous venons de tracer pour la compréhension du sujet montre bien toute l'importance de pareilles recherches en vue de communication entre aveugles et voyants. C'est le but qu'a poursuivi l'inventeur du duographe, M. l'abbé Stolz, aumônier des sœurs aveugles de Saint-Vincent de Paul, et inventeur déjà fécond qui, à ces deux titres, pouvait à merveille réaliser le problème.

Le système qu'il propose est une solution ingénieuse et satisfaisante ; il conserve pour les aveugles les caractères en points de Braille et permet de tracer en même temps pour les voyants les caractères romains correspondants. Les deux écritures sont faites simultanément et régulièrement sans possibilité d'erreur, par l'emploi d'une petite machine à écrire très simple, représentée par nos figures.

L'appareil se compose d'un disque mobile, (fig. 2) autour duquel sont placées les lettres en points de Braille et les lettres romaines. Il présente la forme d'une boîte plate rectangulaire dont le couvercle sup-

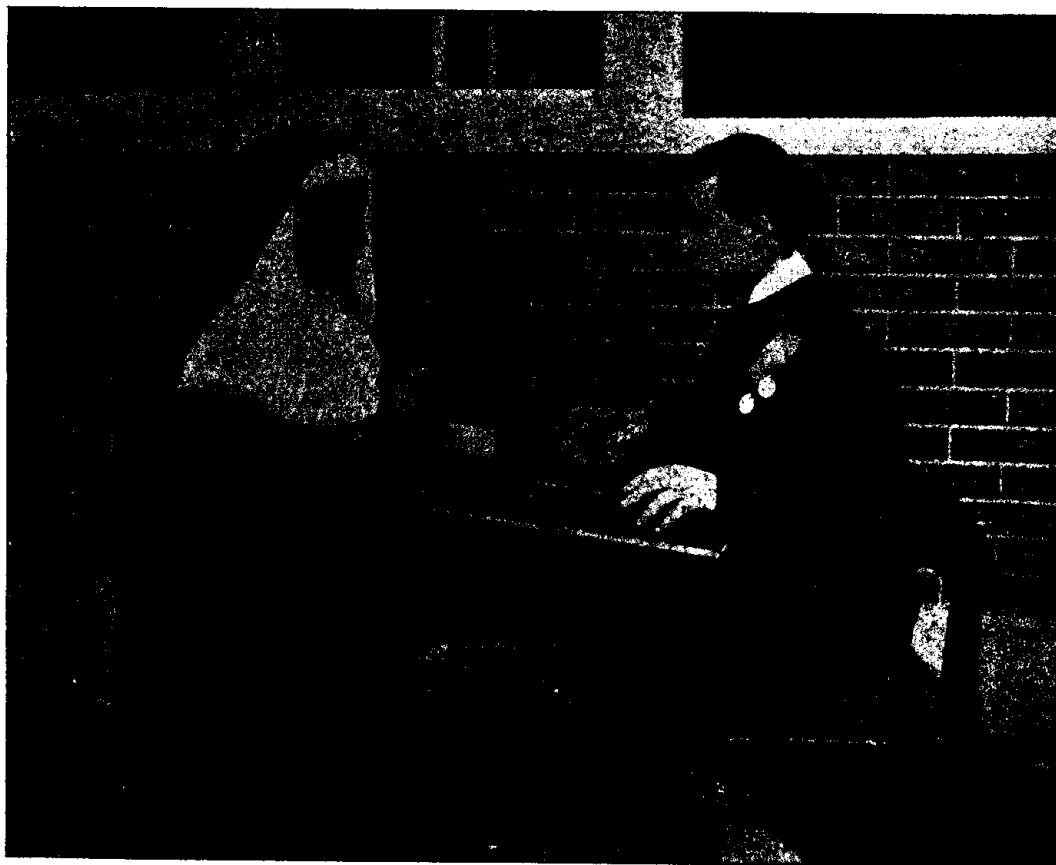


Fig. 1. — La leçon d'écriture. Une jeune aveugle écrivant avec le duographe